



HAL
open science

L'art des situations Petit précis de déplacements à l'usage des pédagogues

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. L'art des situations Petit précis de déplacements à l'usage des pédagogues. Réseau des Maisons de l'architecture. Transactions, pp.109-115, 2021, 9-782493-448002. halshs-04121146

HAL Id: halshs-04121146

<https://shs.hal.science/halshs-04121146>

Submitted on 7 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'art des situations **Petit précis de déplacements à l'usage des pédagogues**

In Transactions, 2021, Anne-Sophie Kehr et al.
Réseau des maisons de l'architecture, pp. 108-115

Luc Gwiazdzinski

*« Il faudrait que l'homme accroisse sa curiosité
et accepte la complexité du monde dans lequel il vit ».*

Theodore Zeldin

On peut s'interroger sur les manières de comprendre, transmettre et construire ensemble, sur l'art de lire et d'écrire des « mondes » - au sens de Descola¹ - en mutation rapide. Comment informer utilement et plus largement développer la prise de conscience collective sur les enjeux des mondes contemporains et sur la ville, lieu de vie d'une majorité d'habitants de la planète ? Comment sensibiliser ? Comment déconditionner un regard ? Comment déconstruire les conditionnements ? Comment agir ? C'est en géographe un peu désorienté, bien conscient de ne pas être le Petit Prince de Saint-Exupéry qui écrivait « *des choses éternelles* » que je vais tenter d'avancer quelques pistes de réponse. L'expérience personnelle, les stratégies et tactiques développées, les ruses même sont convoquées dans ce singulier exercice où l'on cherche à échapper au standard, au modèle, à la simple répétition et aux chemins tout tracés pour parler d'éducation populaire, d'émancipation, de fragilité² en actes et d'utopies concrètes³. Il s'agit d'inscrire les aspirations utopiques dans la matérialité du monde et de construire une démarche d'émancipation dans un réel qui paraît souvent saturé⁴, c'est-à-dire n'offrant aucune ouverture, aucune issue vers un horizon différent.

Un contexte. La réflexion se déploie dans un contexte d'urgences environnementales et sociales qui nous sidèrent et nous tétanisent parfois. Elle a lieu à un moment particulier de nos sociétés où personne ne croit plus en la toute puissance de la politique, de la science, de la raison, de la technique, du progrès et aux lendemains qui chantent. Au-delà des mots, hors des cadres et des institutions, d'autres formes de transmission et d'apprentissage, d'autres outils pour comprendre s'expérimentent déjà collectivement dans mille « lieux infinis »⁵, en résonance avec des valeurs comme la discrétion, la fragilité, la simplicité, l'ouverture, le partage et la solidarité, et accueillant l'incertitude de nos quotidiens : des appropriations artistiques, politiques ou de survie, des villes en carton des quais de Marseille 2013, à la « jungle de Calais » en passant par les ronds-points des gilets jaunes, les ZAD (zones à défendre) ou les « jardins d'utopie ».

¹ Descola, P., 2014 *La composition des mondes : entretiens avec Pierre Charbonnier* (Paris, Flammarion).

² Chrétien J.L., 2017, *Fragilité*, Paris, Les éditions de minuit

³ Bloch E., *Le principe espérance*, t. II. *Les épures d'un monde meilleur*. Paris, Gallimard

⁴ Gwiazdzinski et al., 2018, *Saturations*, Grenoble, Elya

⁵ Gwiazdzinski, Luc, 2018, « Localiser les in-finis », in *Encore heureux (dir.), Lieux infinis. Construire des bâtiments ou des lieux ?* Paris, B42, pp.39-53

Une ouverture. La contribution intègre les recommandations de Jean-Paul Dollé⁶ : « *Il faut d'abord fendre les mots du monde, oser aller voir ailleurs* ». Elle suit Henri Maldiney⁷ qui nous a invités à « *exister* », « *avoir sa tenue hors de soi, dans l'ouverture* ». Elle s'enhardit à la lecture du poète⁸ Edouard Glissant qui affirmait « *Seules des pensées incertaines de leur puissance, des pensées du tremblement où jouent la peur, l'irrésolu, la crainte, le doute, l'ambiguïté saisissent mieux les bouleversements en cours* ». C'est une invitation à se décaler, à déporter son regard comme on le fait parfois la nuit pour mieux repérer les étoiles dans un ciel d'été.

Une aventure. La proposition s'inscrit dans l'idée d'un embarquement, d'une « aventure » collective au sens de Jankelevitch⁹ ce que l'on y vit et ce que l'on espère : « *le surgissement de l'avenir* ». C'est une démarche qui associe différents acteurs dans un projet collectif, un chemin de formation, une démarche hors les murs, *in vivo* et *in situ*. Dans cette approche, il y a naturellement le goût pour l'inconnu, le peu exploré, le non balisé, une appétence pour les marges. « *Si tu ressens la douleur des seuils, c'est que tu n'es pas un touriste ; et le passage peut avoir lieu* » aurait averti Peter Handke¹⁰.

Le pari de la rencontre, de l'hybridation et du territoire. Au contact du terrain et de la pratique professionnelle, on mesure les limites de l'approche sectorielle, on perçoit les décrochages de certains et on comprend l'importance de l'intelligence collective, comme « *capacité cognitive d'une communauté résultant des interactions multiples entre des membres* »¹¹ mais aussi comme « *processus collectifs qui permettent de construire une réflexion partagée* »¹². Il faut tenter de mélanger, métisser, hybrider et d'échapper à la « *pureté dangereuse* »¹³. Dans une sorte de mise en épreuve il s'agit de passer du monde des idées, de l'idéal – « *Qui se rapporte à l'idée ou qui n'existe que dans l'idée* »¹⁴ - au réel – « *Qui existe d'une manière autonome, qui n'est pas un produit de la pensée* »¹⁵ -. De la cour de récréation à l'organisation de colloques, de plateforme d'innovation territoriale ou de programmes de recherche-action, il est possible de mélanger les personnalités, les compétences, les disciplines. C'est à la fois une posture et un pari : celui de la rencontre, de l'hybridation et des territoires pour créer et innover autour de quelques axes : le goût du décalage et du contrepied, celui de la route et du mouvement¹⁶ qui pousse à la mobilité et à l'engagement du corps, et celui de la rencontre stimulante et des projets collectifs dans le « faire ». Il ne s'agit pas de théoriser – avec le surplomb de celui qui contemple les choses de haut ou de loin – mais plutôt de construire une expérience collective, et par-là de tester la capacité de (se) transformer et créer par l'engagement dans la production de « protocoles » partagés.

⁶ Dollé J.P., 1990, *Fureurs de villes*, Paris, Grasset.

⁷ Maldiney H., 2007, « La rencontre et le lieu », in Chris Younes (Dir.), 2007, Henry Maldiney. *Philosophie, art et existence*. Paris, Cerf.

⁸ Glissant E., 2005, *La Cohée du Lamentin. Poétique V*, Paris, Gallimard.

⁹ Jankelevitch V., 2017, *L'aventure, l'ennui, le sérieux*, Paris, Flammarion.

¹⁰ Handke P., 1989, *Images du recommencement*, Paris, Gallimard

¹¹ Rogalski, J. (2005). Le travail collaboratif dans la réalisation des tâches collectives. In J. Lautrey & J.- F. Richard (Éds.), *L'intelligence* (pp. 147-159), Paris, Hermès.

¹² Goux-Baudiment F., 2001, Expertise, débat public : vers une intelligence collective : perspectives d'un siècle à l'autre (II) : du savoir des experts à l'intelligence collective, tenu du 4 au 8 juin 2000, Cerisy, La Tour d'Aigues, L'Aube.

¹³ Levy B.H., 1994, *La pureté dangereuse*, Paris, Grasset.

¹⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9el>

¹⁵ <http://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9el>

¹⁶ Gwiazdzinski L., Rabin G., 2007, *Si la route m'était contée*, Paris, Eyrolles

Des ouvroirs. A côté des outils traditionnels de sensibilisation et de transmission comme les conférences, les expositions et formations destinées aux professionnels comme au grand public, d'autres pistes sont possibles, explorées ou à explorer. Elles renvoient notamment à des dispositifs - au sens de Foucault¹⁷ c'est-à-dire « *un ensemble hétérogène constitué de discours, d'institutions, d'aménagements architecturaux, de règles et de lois, etc.* » - des protocoles qui font appel à « l'imaginaire », ce « *substrat de la vie mentale et dimension constitutive de l'humanité* »¹⁸. Il s'agit « d'ouvroirs » au sens de l'OuLiPO¹⁹, qui obligent à regarder autrement et ailleurs. C'est une approche vivante, loin d'une métaphysique du stable et du permanent, un art de « fluer », capable d'accueillir l'inattendu et de jouer de l'improvisation²⁰.

Un **artisanat assumé**. Loin des protocoles parfaits, des belles démonstrations et des schémas idéalisés, le passeur peut revendiquer une posture d'homme et de femme de terrain pragmatique, proche de « *l'amateur* » et du « *bricoleur* », « *celui qui œuvre de ses mains, en utilisant des moyens détournés par comparaison avec ceux de l'homme de l'art* »²¹, celui qui est obligé de « *s'arranger* » avec les « *moyens du bord* », de faire « *avec ce qu'il a* ».

Un petit art des déplacements. L'apprentissage, la pédagogie, la compréhension des mutations et enjeux nécessitent des déplacements hors de notre « zone de confort » qu'elle soit intellectuelle, disciplinaire, institutionnelle, géographique, temporelle, culturelle pour esquisser un « petit art des déplacements » au sens de l'« *ensemble de moyens, de procédés conscients par lesquels l'homme tend à une certaine fin, cherche à atteindre un certain résultat* »²². C'est une posture courageuse, une ouverture, un « hors soi », un « hors là », un « hors les murs », un « hors limites », une forme de transgression qui permet d'ouvrir un champ en gérant des déplacements à la fois « *action de déplacer, de se déplacer et résultat de cette action* »²³. Là où l'on se trouve, au sein même des institutions, il est déjà possible de se décaler et de bouger la structure existante en semant de petits désordres qui remettent de la vie et en usant de « *ruses* » au sens de Michel de Certeau. On peut déployer des « *tactiques de résistance* » et de transformation et des « *perruques* » au sens de « *travail libre, créatif et précisément sans profit* »²⁴ comme une pratique de subversion, d'observation et de créativité, un outil d'appropriation et de compréhension. Ce petit art passe par le franchissement de frontières, une indiscipline²⁵, le développement d'échanges avec les autres disciplines et champs de connaissance et d'action. Le déplacement est aussi celui qui peut s'opérer en sortant de l'institution, en organisant des plateformes et dispositifs disciplinaires, en imaginant des tiers-temps et des tiers lieux pour le partage. Ce glissement nécessite le croisement de la pensée et de l'action, l'expérimentation, le faire, un corps en mouvement et la mobilisation de tous les sens à partir de la co-construction de situations, de zones

¹⁷ Foucault M., 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.

¹⁸ Durand G., 1960, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.

¹⁹ L'OuLiPo, "Ouvroir de littérature potentielle", est un groupe de recherche en littérature expérimentale fondé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais (1901-1984)

²⁰ Soubeyran O., 2014, *Pensée aménagiste et improvisation*, Paris, Éditions des archives contemporaines

²¹ Sennet R., 2010. *Ce que sait la main, la culture de l'artisanat*. Paris, Albin Michel.

²² <https://www.cnrtl.fr>

²³ <https://www.cnrtl.fr>

²⁴ Certeau, M. (de), 1990. *L'invention du quotidien*. Gallimard, Paris (1re édition en 1980).

²⁵ Citton Y., 2012, « Indiscipline littéraire et textes possibles entre présomption et sollicitude » in Marc Escola (dir.), *Théorie des textes possibles*, Amsterdam, Rodopi (n° 57 de la revue CRIN), 2012, pp. 215-229.

autonomes temporaires²⁶. Elle opère par le déplacement des « imaginaires » à partir de mots et de clés d'entrée pour lire et écrire les mondes en mouvement, repérer des processus - comme l'hybridation²⁷ - ou augmenter un mode d'observation et d'action - comme les temporalités, la chronotopie²⁸ ou la rythmologie²⁹. Ce changement de vocabulaire, ces autres mots offrent d'autres clés de lecture, d'autres représentations et opèrent un glissement, un changement de regard, de paradigme. Cet art est aussi un déplacement hors les murs, l'immersion sur les terrains, dans les organisations et les territoires en question, un *in vivo*, « dans ce qui est vivant ». C'est un déplacement vers l'ailleurs, là où l'herbe est toujours plus verte, un déplacement vers des contretemps et contre-lieux de la ville officielle, lisible et balisée, une exploration de la « ville invisible »³⁰. C'est le déplacement au sens du décentrement qui consiste à choisir des territoires, espaces, temps ou pratiques en marge, caricatures des mutations en cours et laboratoires de mutations à venir : marges spatiales (nuit, périphéries urbaines, montagnes, tiers lieux...), marges sociales (SDF...), ou marges générationnelles comme l'adolescence ou la vieillesse, mais aussi territoires en lutte (ronds-points des gilets jaunes³¹, Nuits debouts³², ZAD). Le déplacement est aussi le déplacement dans le temps, dans le futur, la prospective, celui qui permet de se décoller du présent et de se mobiliser pour imaginer demain, autorisant un salutaire lâcher prise, face à la lourdeur des enjeux. Il y a déplacements au sens de porter une parole hors des cercles habituels du simple commentaire pour provoquer et mobiliser, faire réagir et associer. C'est le sens des Manifestes (Manifesto de la Noite³³, Livre blanc des arts de la rue³⁴, Manifeste pour une politique des rythmes³⁵). C'est un déplacement enfin au sens pratique de la mise en mouvement³⁶, de la marche, du transport. Loin des laboratoires, il est possible d'imaginer des dispositifs d'exploration géographique empruntant aux « Situationnistes », aux Stalkers et à d'autres : parcours périphériques, traversées nocturnes, résidences de géographe, immersions, ateliers géo-chorégraphiques.

Une fabrique de situations apprenantes. Les dispositifs et protocoles associés en multipliant les expériences sensibles partagées, les interfaces, les entre-deux, les tiers espaces et les tiers temps, sont censés favoriser le dialogue et l'apprentissage. Parcours, braconnages, traversées, observations participantes, « tentatives d'épuisement d'un lieu »³⁷ et autres immersions sont souvent des leurres qui permettent qu'ait lieu la rencontre avec le territoire, avec les autres et avec la connaissance. Il s'agit d'imaginer

²⁶ Bey H., 1991, *TAZ, L'Éclat*, Paris

²⁷ Gwiazdzinski L. (Dir.), 2016, *L'hybridation des mondes*, Elya Editions, 340p.

²⁸ Drevon G., Gwiazdzinski L., Klein O., (Dir.), 2017, *Chronotopies, Lecture et écriture des mondes en mouvement*, Elya Editions, 168p.

²⁹ Antonioli M., Gwiazdzinski L., Drevon G., Kaufmann V., 2021, *Manifeste pour une politique du rythme*, Lausanne, EPFL Editions

³⁰ Calvino I., 1972, *Le Città invisibilis*, Giulio Einaudi Editores.p.a., Turin.

³¹ Gwiazdzinski L., Floris B., 2019, *Sur la vague jaune. L'utopie d'un rond-point*, Grenoble, Elya

³² Gwiazdzinski L., 2017, « Nuit debout, Première approche du régime de visibilité d'une scène nocturne », *Imaginations, Revue d'études interculturelles de l'image*, 7-2, *The Visuality of Scenes*, <http://imagination.csj.ualberta.ca/?p=9156>, Université d'Alberta (Canada)

³³ *Night Manifesto, Seeking Citizenship 24h*, Invisiveis Produções, Sao Paulo

³⁴ *Livre blanc des arts de la rue*, Fédération nationale de la rue, pp.47-51

³⁵ *Manifeste pour une politique du rythme*, op.cité Lausanne, EPFL Editions

³⁶ Gwiazdzinski L., 2018, « Parcours géographiques apprenants. Entre innovation ouverte et néo-situationnisme », in Miaux S., Charlier B., « *Promenade et société en mouvement* », *Revue Enjeux et société*

³⁷ Perec G., *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, Union générale d'édition, Christian Bourgeois, 1975.

une fabrique de « situation », cet agencement complexe de conditions dans lesquelles se trouve un individu, un collectif, une organisation ou un territoire, mais aussi « *moment de la vie, concrètement et délibérément construit par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'événements* »³⁸. La « situation » est d'abord celle de l'individu « situé », par rapport à la discipline, à sa pratique, à la mobilisation des outils, un positionnement nécessaire pour pouvoir s'inscrire dans un projet collectif entre le « je » et le « nous ». La « situation » est celle du territoire investi, un système complexe qu'il s'agit d'appréhender à différentes échelles, dans ses différentes dimensions et en lien avec les différents acteurs humains et non humains qui l'habitent, un milieu dans lequel on choisit de s'immerger. La « situation » est celle du collectif de projet à l'oeuvre *in situ* qu'il s'agit d'initier et d'animer à différentes phases. Enfin, la « situation » est celle du projet lui-même, un agencement complexe qu'il s'agit de faire vivre, de l'émergence jusqu'au projet abouti, dans une approche itérative où l'expérimentation est centrale. L'art des situations repose sur une double approche croisée des lieux et des liens : celle du site, du paysage et de l'infrastructure comme éléments de conception engagé par tout projet ; celle de l'humain et du social au coeur de la démarche, ouvrant sur des dispositifs de programmation, de conception collective, d'expérimentations, de médiations qui construisent la pertinence du projet.

La possibilité d'une ville. Au-delà de la sensibilisation, ces dispositifs d'apprentissage mettent en mouvement et créent les conditions de l'action. Ils mettent un coup de projecteur sur des milieux spécifiques, des tensions, des processus. En favorisant les échanges, en créant les collisions et les rencontres, Ils contribuent à activer le politique. Ils diminuent les délais entre la recherche et l'action et fabriquent des collectifs et territoires apprenants³⁹ « *capables d'apprendre en permanence des actions de leurs membres et de celles des autres, dans une logique de réciprocité* ». Ils permettent d'explorer la ville et les territoires mais aussi de « faire ville ». Ils éprouvent plus qu'elle ne prouvent la ville. En mobilisant les sens et les affects ils forment des communautés et des écosystèmes d'apprentissage intéressants. Plus largement, ces actions participent à une reconfiguration individuelle et collective des imaginaires politiques et artistiques. Face à la misère symbolique⁴⁰, cette fabrique de situations esquisse les premiers contours d'un « art des territoires » et d'un « design territorial » qui permettent d'enchanter chaque étape de la fabrique urbaine en favorisant la contribution de chacun et en évitant les décrochages. « La modalité de l'imaginaire étant celle du potentiel, elle ne devient celle de l'irréel que si l'individu est privé de l'accès ne devient celle de l'irréel que si l'individu est privé de l'accès aux conditions de réalisation »⁴¹. Dans ces situations construites, on éprouve, on réalise et on fait. Pour un temps, on ne se contente pas de vivre. On existe au sens d'Henri Maldiney qui nous invite à « être » perpétuellement en présence, en avant de soi, de manière à ce qu'une ouverture survienne.

Quelques qualités plutôt que des modèles. L'expérience permet de mettre en évidence quelques qualités nécessaires au déploiement de cet « art des déplacements » où l'imaginaire - comme faculté mentale - est un moteur central de la transformation du monde. On peut placer « l'interdisciplinarité » comme règle d'exploration ; « l'in situ » et « l'in vivo » comme posture ; « l'improvisation » comme règle, la « sérendipité » - c'est-à-

³⁸ *Internationale situationniste*, juin 1958

³⁹ Gwiazdzinski L., Cholat F., 2021, Territoires apprenants, Grenoble, Elya.

⁴⁰ Stiegler B., 2013, *De la misère symbolique*, Paris, Flammarion.

⁴¹ Simondon G., 2006, *Cours sur la perception*, Paris, Editions de la Transparence.

dire le fait de réaliser une découverte inattendue au cours d'une recherche -, comme espoir ; « l'éprouvé commun » comme méthode ; la « désorientation » positive comme but recherché et enfin la « confiance » comme ciment. En ce sens le vide ne doit pas être une peur mais un potentiel de partage et de commun. La réussite n'est pas dans le contrôle des connaissances mais dans les effervescences incontrôlables qui naissent un jour où l'autre de ces dispositifs.

L'expérience a confirmé les paroles du philosophe Henri Maldiney qui nous a parfois servi de guide : le « réel » est bien « ce que l'on n'attendait pas ». En ce sens notre démarche pour construire des outils et dispositifs pour comprendre, reste une aventure. Ensemble, nous pouvons prétendre au statut d'aventurier « *celui qui fait arriver des aventures plutôt que celui à qui des aventures arrivent* »⁴².

Au delà des manières de comprendre, transmettre et construire ensemble, la fabrique de situations, d'expériences et d'événements constitue autant de points de cristallisation et de potentiels pour une société que l'on dit bloquée. Elle implique le courage d'agir et de faire ici et maintenant, de choisir une inscription éphémère dans des moments du politique plutôt que dans des structures permanentes, d'opter pour la diversité plutôt que pour l'unicité des racines, des identités et des imaginaires. Pour paraphraser Kracauer parlant de la ville⁴³, on peut proposer que l'on reconnaisse un bon outil de transmission à la place qu'il laisse à l'improvisation.

Luc Gwiazdzinski est géographe, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse. Ses travaux portent sur le temps, les appropriations, les territoires apprenants. Il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux et publié un quinzième d'ouvrages sur ces questions parmi lesquels : *Manifeste pour une politique des rythmes*, 2021, Lausanne, EPFL Editions ; *Territoires apprenants*, 2020, Grenoble, Elya ; *Vivre la montagne*, Milan, Mimesis ; 2020, *Night studies*, 2020, Grenoble, Elya ; *Saturations*, Grenoble, Elya ; *Tourismes et adaptations*, 2018, Grenoble, Elya ; *Chronotopies*, 2017, Grenoble, Elya ; *L'hybridation des mondes*, 2015, Elya ; *L'atelier de l'imaginaire*, 2014, Grenoble, Elya ; *La fin des maires*, 2010, Limoges, FYP ; *Périphéries. Un voyage à pied autour de Paris*, 2007, Paris, l'Harmattan ; *Si la route m'était contée*, 2007, Paris, Eyrolles ; 2005, *La nuit en question(s)*, La Tour d'Aigues, L'Aube ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, La Tour d'Aigues, L'Aube ; *La ville 24h/24 ?* 2003, La Tour d'Aigues, L'Aube.

⁴² Debord G., 1967, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard.

⁴³ Kracauer S. (2013). *Rues de Berlin (et d'ailleurs)*, Paris, Belles Lettres.